

Leonhard LEHMANN

MÉDITATION SUR LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

COMMENTAIRE DU NOTRE PÈRE*

Le déroulement de la prière privée des Heures de saint François, contient toujours le Notre Père, qui est toujours récité en ajoutant "très saint" à l'invocation du début", c'est-à-dire "Notre Père très saint". Dans les psaumes de l'Office de la passion, cette invocation élargie est également employée ; elle exprime à la fois la révérence et la confiance. Ainsi l'invocation Père, liée à la prière d'adieu de Jésus en Jn 17 est une constante de la prière du Saint d'Assise. François dans le texte que nous nous apprêtons à lire, n'a pourtant pas seulement amplifié l'invocation, il a aussi médité phrase par phrase le Notre Père tout entier, produisant ainsi son Commentaire du Notre Père qu'on appelle aussi Exposition ou Paraphrase du Notre Père.

En continuité avec une longue tradition

Comme prière du Seigneur, le Notre Père a, depuis le temps de la composition des évangiles, revêtu un sens tout à fait particulier dans la vie de l'Eglise. Il est l'unique prière que Jésus à la demande des disciples ait expressément enseignée : "Quand vous priez dites ainsi : Père que ton nom soit sanctifié" (Lc 9,2) ou bien comme on le lit dans la rédaction plus longue, utilisée ensuite dans la liturgie : Vous devez prier ainsi : Notre Père qui es aux cieux" (Mt 6,9).

Jésus a laissé cette prière à l'Eglise comme un étalon pour évaluer le comportement des chrétiens dans leur prière et comme modèle auquel se référer dans tout colloque avec Dieu. En raison de cette portée normative, on a, dès les premiers temps, commencé à interpréter et à commenter le texte du Notre Père. Celui-ci a également joué un rôle important dans la catéchèse des catéchumènes, à qui la prière était remise comme préparation immédiate au baptême, c'est-à-dire quand il leur serait finalement permis de pouvoir la réciter.

La prière du Seigneur, *l'oratio dominica*, appartenait autrefois probablement plus qu'aujourd'hui, à la constitution fondamentale du christianisme. En effet, à une époque où les gens ne savaient ni lire ni écrire, ils se tournaient vers des prières répétitives apprises par cœur. Parmi elles, la plus connue et la plus commune était précisément le Notre Père. Cependant pour qu'elle ne devienne pas une formule vide de sens, elle était approfondie et expliquée dans des prédications et des commentaires écrits. C'est là que proviennent divers commentaires du Notre Père, comme ceux de Tertullien (mort après 220), Origène (+235), Cyprien (+259) et Augustin (+430).

* Ce texte constitue le chapitre VIII du livre de L. LEHMANN, *Francesco maestro di preghiera*, Roma 1993, traduction du fr. André Ménard.

Au Moyen Age l'intérêt pour de tels commentaires augmenta. Il n'est donc pas étonnant que la composition de François s'apparente avec quelques uns de ces textes précédents. Ses racines plongent en effet dans la théologie du haut Moyen Age qui constitue le milieu spirituel d'où provient le texte¹.

Si les commentaires du Notre Père étaient une caractéristique de l'époque, il est plus surprenant encore que François d'Assise ne reprenne ni n'utilise simplement aucun de ceux qui existaient, mais se situe, comme nous l'avons déjà vu, de manière créative par rapport à la tradition, transformant et redonnant de manière neuve ce qu'il en avait reçu.

Authenticité et caractéristique de son Commentaire du Notre Père.

En raison des relations évidentes du Commentaire du Notre Père de Saint François avec les idées et les thèmes de la théologie du haut Moyen Age, augustinienne surtout, et à cause d'un style littéraire plus recherché non typique de celui de François, divers chercheurs ont refusé jusqu'à la fin du siècle dernier d'accepter ce texte comme une œuvre authentique du Poverello. Cependant, si on ne conçoit pas de manière trop stricte la paternité d'une œuvre et si on accepte l'aide qu'il y reçoit, comme dans d'autres de ses écrits, de confrères culturellement préparés et habiles à écrire, alors il n'y a plus de doute sur l'authenticité de l'œuvre.

En 1970 Kajetan Esser (+1978) a consacré au texte du Notre Père une longue étude critico-historique² dont les résultats concernant la légitimité et la particularité de cette œuvre peuvent être résumés comme suit :

1 La majorité des *Codices* attribuent l'œuvre à François. Un seul *codex* donne Egide comme compilateur. Cela peut s'expliquer par le fait qu'Egide compagnon du fondateur de l'Ordre a appris de mémoire la prière/commentaire de François et l'a transmise ensuite oralement. Le transcripateur du *codex* a donc cru qu'il provenait d'Egide et cela aussi parce que celui-ci s'était depuis des années consacré à la contemplation et avait un renom de sainteté (cf. ses "*dicta aurea*")³.

2 Il faut en effet reconnaître que le vocabulaire et le style sont différents de ceux des autres écrits du Poverello. Mais il existe aussi des concordances de vocabulaire et plus encore de contenu entre le Commentaire du Notre Père et le reste des écrits.

3 Il s'agit d'un texte mixte, constitué de données transmises et d'autres personnelles : François reprend une exposition précédente et l'adapte à sa pensée et à sa sensibilité. En regard de cela nous avons trois possibilités :

- a) François a pu connaître un commentaire fortement structuré et donc facile à retenir ; il l'a amplifié par des ajoutés personnelles qui exprimaient les exigences centrales de sa spiritualité. Que cette prière ainsi transformée ait été transmise comme œuvre de François est attesté par les manuscrits et correspond à la pratique médiévale.
- b) Le commentaire est constitué à l'origine de plusieurs morceaux : François peut avoir tiré les pierres de base de son Commentaire du Notre Père de l'ample trésor de la tradition.
- c) Au fond, il n'y a peut-être qu'une source orale, dans le sens que François s'est approprié les thèmes présents dans son Commentaire en écoutant des prédications ou dans la conversation avec ses frères.

De toute façon il faut considérer cet écrit comme authentique tant que nous n'aurons pas de manuscrits d'autres auteurs qui concordent avec notre texte non seulement de manière partielle mais totale. Parmi tous les commentaires du Notre Père de cette époque qui nous sont parvenus, il n'y en a aucun qui ne soit tellement semblable à la forme et au contenu de celui de François que l'on puisse penser à une copie.

1 Cf. A. Hamman, *Le Pater expliqué par les Pères*, Paris 1962 ; J. Carmignac, *Recherches sur le "Notre Père"*, Paris 1969.

2 K. Esser, *Die dem hl. Franziskus von Assisi zugeschriebene "Expositio in Pater noster"*, in *Collectanea Franciscana* 40 (1070) 241-271; et aussi in K. Esser, *Studien zu den Opuscula*, 225-257. L'étude critique prouve l'appartenance du Commentaire du Notre Père aux écrits authentiques de François ; il n'y est pourtant pas offert une lecture spirituelle du texte.

3 Cf. E. Mariani, *La sapienza di frate Egidio compagno di san Francesco con "I Detti"*, Vicenza 1982.

4 Le commentaire du Notre Père que nous avons est à mettre parmi les écrits authentiques du saint pour autant qu'il correspond à son esprit, révèle en plusieurs ajoutes sa façon d'écrire et a été dans sa totalité utilisé par lui et transmis par ses compagnons.

5 Il n'est pas possible de dire quand il a été écrit. Il n'existe pas de témoignages externes et le texte lui-même n'offre aucun point de référence pour une datation. Les thèmes très profonds du commentaire doivent être considérés comme le fruit d'une méditation prolongée du Notre Père. Quelques expressions indiquent une haute théologie, ou mieux une profonde connaissance de l'expérience de Dieu et montrent le François mystique⁴.

EXPLICATION SPIRITUELLE

Le Notre Père, dans la version habituelle de Mt 6,9-13, est composé d'une invocation initiale, qu'amplifie une relative, et de sept demandes. Dans sa prière/commentaire, François s'occupe tout d'abord de l'invocation initiale et de son explicitation " qui es aux cieus", et ensuite des sept demandes dont il divise la cinquième en deux parties. Ainsi la prière de François est structurée en dix verset que nous allons citer et commenter de manière séparée (le texte biblique de base sera en italiques). On accordera aussi une attention particulière aux autres textes de François afin de montrer la proximité des idées et concepts présents en ceux-ci et dans le Commentaire, et de pouvoir vérifier l'authenticité de cet écrit grâce à un examen soigné⁵.

Invocation : confiance et révérence

1 *Notre Père* très saint
notre créateur, rédempteur,
consolateur et sauveur.

Déjà les premières paroles sont typiques de François. Comme nous l'avons dit, le Saint accompagne toujours l'expression "Notre Père" de l'adjectif "très saint". C'est également confirmé ici. Si, d'une part, il perçoit très fort la proximité de l'amour du Père, il n'en demeure pas moins, d'autre part, conscient de l'infini distance qu'il y a entre l'homme et Dieu. Il ne peut dire simplement "Père", il doit ajouter chaque fois "saint" ou "très saint" comme le montrent les psaumes de l'Office de la passion. D'un autre côté, quand François s'était séparé de son père de la terre, lors du drame qui se déroulait en présence de l'Evêque, il avait découvert la paternité libératrice de Dieu de manière si radicale et l'avait expérimentée comme si profondément aidante, que tout étonné il s'était écrié : "Père très saint". Dans la *Lettre à tous les fidèles* nous avons une expression tout aussi enthousiaste : « Qu'il est glorieux et saint et grand d'avoir un Père au ciel ! »(1 LtFid 1,11 ; 2 LtFid 54).

Dieu, Seigneur de toute l'histoire du salut.

L'invocation initiale toute remplie d'étonnement est suivie de quatre substantifs, quatre titres de louange qui présentent Dieu comme le Seigneur de l'histoire du salut : Créateur, Rédempteur, Consolateur et Sauveur; Le dernier titre est une ajoute typique de François. Dans une exposition antérieure du Notre Père il n'y avait que les trois premiers titres : "Créateur, rédempteur et consolateur" indiquant ainsi le Père, le Fils et le saint Esprit. En ajoutant "Sauveur" François va au-delà de la Pentecôte et regarde déjà vers la fin des temps.

Pour le Poverello les termes "Rédempteur" et "Sauveur" ne sont pas identiques, mais constituent deux étapes de l'histoire du salut : la rédemption sur la croix et le retour du Christ. Dieu est celui "qui nous a créé, racheté et qui nous sauvera par sa seule miséricorde" ; il est "notre créateur, rédempteur et sauveur", comme le dit François dans le long chant de remerciement de la *Regula non bullata* (Rnb 23,8-9).

4 Cf. K. Esser, *Gli scritti*, 341-354 ; pour quelques observations linguistiques en faveur de l'authenticité cf. L. Lehmann, *Tiefe und Weite*, 149-174.

5 Cf. C. Paolazzi, *Lettura degli scritti*, 39-47 ; pour un commentaire plus détaillé, qui part du Nouveau Testament et tient compte des divers moments de la vie de François cf. L. Lehmann, "*Venga a nosotros tu reino*". *El Padre nuestro con Francisco de Asís*, in *Selecciones de Franciscanismo* 17 (1988) 269-299 ; S. Duranti, *Pregiere di Francesco*, 33-47.

Dieu au-dessus de nous et en nous

2 qui es aux cieux

dans les anges et les saints
les illuminant afin qu'ils connaissent
parce que toi Seigneur tu es lumière ;
les enflammant d'amour,
parce que toi Seigneur, tu es l'amour ;
habitant en eux et les remplissant de bonheur
parce que toi Seigneur, tu es le bien suprême, éternel
de qui provient tout bien,
et sans qui il n'existe aucun bien.

L'expression "qui es aux cieux" n'est pas interprétée par François dans un sens local mais personnel : le Père habite en tous les hommes qui s'ouvrent à son esprit. C'est "l'Esprit du Seigneur qui habite en ses fidèles" (Adm 1,12). Ceci est pleinement réalisé dans les anges et les saints. Et c'est pour cela que François dit de Marie " Salut, maison de Dieu" (SaVert 4). Dans la Regula non bullata il exhorte : "Faisons donc toujours en nous, une maison et une demeure permanente pour lui qui est le Seigneur Dieu tout puissant, Père et Fils et Saint Esprit" (Rnb 22,27).

En nous, la connaissance de Dieu doit resplendir et sa Seigneurie se manifester. Comme Dieu est dans les saints, ainsi doit-il, toujours plus, vivre en nous, jusqu'à ce que nous le voyions à visage découvert. Le terme "ciel" indique cette plénitude de Dieu qui s'est découverte aux parfaits, aux anges et aux saints et vers laquelle nous sommes en chemin. Le ciel est devenu un objectif déjà visible et accessible pour nous, grâce à nombre de nos frères. A travers eux le ciel s'ouvre au-dessus de nous.

Dieu est lumière, amour et bien

Comme Jean l'Évangéliste (Jn 8,12 ; 1 Jn 1,5 ; 5,16), François voit Dieu comme lumière, amour et bien véritable. Dieu est l'origine et l'accomplissement final de toute sainteté, parce qu'il est la source de tout bien. Il répète par trois fois, le mot "bien". A partir des *Louanges pour toutes les heures* nous savons déjà comment le saint d'Assise ne cesse de mettre, en Dieu, l'accent sur le fait qu'il soit source du bien et du bien tout entier. Notre texte met aussi en évidence cette nature de Dieu grâce au contraste "omne bonum" – "nullum bonum" (tout bien – aucun bien). Ceci montre combien le *Commentaire du Notre Père* dépend profondément de François. Il en est de même pour l'expression "Seigneur", répétée trois fois et pour l'idée, qui lui est chère, de l'inhabitation de Dieu dans l'homme.

Dieu a établi sa demeure dans les anges et les saints. Ceux-ci lui ont fait place et l'ont laissé agir en eux, de sorte qu'ils ont pu atteindre la béatitude. Ceux qu'ils ont accompli, doit aussi s'actualiser en nous, comme le souligne de fait la phrase suivante.

Première demande : reconnaître la grandeur de Dieu.

3 Que ton nom soit sanctifié

que devienne lumineuse en nous la connaissance de toi,
afin que nous puissions connaître la largeur de tes bienfaits,
la longueur de tes promesses
la hauteur de ta majesté,
la profondeur de tes jugements.

Il s'agit avant tout comme dans la deuxième phrase de reconnaître Dieu. La foi et l'acceptation de Dieu, sont la réalisation fondamentale de l'homme et la vraie sanctification du nom de Dieu. Son nom est, en effet, sanctifié et honoré (cf. Jn 17, chaque fois que nous percevons sa grandeur, que nous entrevoions ses chemins dans l'histoire et que nous entrons dans le grandiose plan de salut qu'il veut réaliser avec nous.

François fait, pour ainsi dire, un signe de croix sur l'humanité quand, avec Paul, il nomme quatre directions en parlant de la largesse, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur des dimensions de Dieu (cf. Eph 3,18). Le Saint exalte ainsi l'agir bienveillant de Dieu en nous, mais aussi la sublimité de sa transcendance ; il pense aux promesses consolantes, mais est également conscient

du juste jugement qui met à l'épreuve le cœur et connaît les abîmes les plus profond de l'âme (Ps 139). Dans l'invocation de « Père », François voyait Dieu comme créateur, rédempteur, consolateur et sauveur, et ici il nous présente aussi une vision de Dieu très ample : Dieu dépasse toutes les dimensions de l'imagination humaine, il est tellement grand qu'il ne peut être enfermé dans une connaissance unidimensionnelle.

Seconde demande : seigneurie de la grâce

4 *Que ton règne vienne*
pour que tu règues en nous par la grâce
et nous introduise dans ton règne
où la vision de toi est sans voile
l'amour de toi parfait,
la communion à toi bienheureuse,
la jouissance de toi sans fin.

Au Moyen Age, on s'est souvent servi de la demande "Que ton règne vienne" pour justifier la domination sur les autres peuples. Le concept de "Règne de Dieu" est trop souvent identifié avec l'Eglise pour justifier son pouvoir politique. Face à de telles tendances, le Commentaire de François présente un contraste de grande valeur. Dans la guerre entre les musulmans et les chrétiens Le Poverello cherche à développer un rôle médiateur et se rend finalement à la cour du Sultan (1 Cel 56-57), et ici, il entend pareillement, le règne de Dieu en un sens spirituel et non territorial. Il ne pense donc pas à une expansion de la foi de type territorial ou à une reconquête de Jérusalem – alors que c'était au contraire l'intention expresse du pape et l'objectif des croisades de l'époque de François – mais à un règne de Dieu dans l'homme : le règne est en nous.

C'est à travers la grâce qu'il commence en nous. C'est Dieu lui-même qui nous fait entrer dans son règne et dans l'éternelle communion avec lui, c'est-à-dire dans la vision de Dieu directe et sans voile, vision de celui que sur terre nous aspirons à voir (phrase 3). La rencontre à visage découvert transformera notre flamme d'amour (phrase 2) en feu dévorant. La vision conduira à une union avec Dieu si intime, que nous pourrions jouir de lui sans plus aucune limite.

En Dieu, l'anxiété du désir humain, est définitivement atteinte ce que François a demandé devant la croix de Saint Damien : l'amour parfait. C'est l'amour entre Dieu et l'homme et assurément aussi, celui des hommes entre eux, qui est sous-entendu dans l'expression "*societas beata*". Une société bienheureuse, une heureuse communion est là où le règne de Dieu prend corps. Et cela advient là où se construit cette heureuse société de Dieu, où les hommes travaillent en vue d'un bonheur mutuel et rendent ainsi le ciel présent sur cette terre.

Jouissance éternelle de Dieu

Le règne de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même n'est pas selon François, une réalité abstraite, inaccessible, mais quelque chose à percevoir par tous nos sens : à toucher avec les mains (*visio manifesta*), à aimer, à expérimenter comme communion bienheureuse, à savourer sans interruption. Dans la dernière expression "*fruitio sempiterna*", jouissance éternelle, nous voyons clairement avec quel réalisme François d'Assise se représente la vie éternelle, qui revêt quasiment la dimension de quelque chose à toucher et à savourer.

Avec cette attention à la saveur de Dieu se termine la première série des termes employés dans le *Commentaire du Notre Père*. François a décrit un chemin : la montée de l'homme vers Dieu qui commence avec la descente de Dieu vers l'homme. La seconde moitié du *Commentaire du Notre Père* regarde de manière plus particulière l'aspect pratique de la vie.

Troisième demande : la volonté de Dieu et l'amour

5 *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*
afin de t'aimer
de tout notre cœur en pensant toujours à toi ;
de toute notre âme en te désirant toujours ;
de tout notre esprit en tournant vers toi toutes nos élans
et en cherchant en toute chose ton honneur ;
de toutes nos forces en dépensant toutes nos énergies
et toute notre sensibilité d'âme et de corps

au service de ton amour et de rien d'autre;

et afin que nous puissions
aimer nos proches comme nous-mêmes
les entraînant tous de tout notre pouvoir à ton amour,
nous réjouissant du bien d'autrui comme du nôtre
et en souffrant avec eux dans leur malheur
et en ne faisant nulle offense à personne.

Ce texte se trouve au milieu de la méditation du Notre Père et est le plus long. François y explique, de manière très approfondie, en quoi consiste la volonté de Dieu : elle est l'amour, l'amour de Dieu et du prochain.

De même que la prière du Notre Père est divisée en deux parties correspondant au ciel et à la terre, de même, son interprétation a aussi deux thèmes : l'amour de Dieu et du prochain. La volonté de Dieu se réalise au ciel, c'est-à-dire que la gloire qui revient à Dieu lui est donnée quand nous l'aimons ; la volonté de Dieu est accomplie sur terre quand nous nous aimons les uns les autres. Au commencement de la Première Lettre aux fidèles François souligne l'unité de l'amour de Dieu et du prochain (1 LtFid 1,1). Pour chacun des moments de l'unique amour sont nommés des modes concrets de comportements.

Comment nous aimons Dieu.

Nous pouvons et devons aimer Dieu quand :

- nous pensons à lui de tout notre cœur
- nous sentons que nous le désirons de tout notre cœur
- nous dirigeons vers lui toute notre attention et tous nos sentiments
- nous cherchons en tout sa gloire
- nous mobilisons de toutes nos forces nos aspirations et sensations du corps et de l'âme au service de son amour et de rien d'autre

Même dans une traduction l'allongement des phrases est sensible. François ne peut pas parler de l'amour, sans tomber dans des sentiments profonds d'admiration.

François, comme Jésus dans le Nouveau Testament (cf. Lc 10,27), énumère toutes les forces spirituelles et corporelles qui sont pour ainsi dire le siège de l'amour, mais aussi de la haine : cœur, âme, esprit, sens et tempérament. Avec le corps et l'âme, avec toutes les forces, nous devons aimer Dieu complètement et lui seul. Notre façon de penser, de parler et d'agir doit être orientée vers lui ; il est, en effet, désirable et aimable au-dessus de toute autre chose. L'amour s'exprime toujours en un fort désir de l'être aimé. Plus il s'intensifie, plus ce désir grandit. L'amour ne cesse jamais, il n'est pas prisonnier du temps. Il n'aspire pas à sa propre gloire, mais cherche toujours et surtout la gloire de Dieu.

On perçoit ici combien il est important d'être vraiment présents et de se laisser complètement prendre, c'est-à-dire non pas de se refermer sur soi-même, mais de vivre en une constante tension vers le "toi". Amour signifie ouverture, tension, mouvement. C'est la force fondamentale à partir de laquelle tout vit. Cette force peut toutefois prendre aussi une fausse direction et finalement conduire l'homme dans la solitude de soi-même. Et on comprend pourquoi François affirme de manière si forte que tout doit tendre vers le "Tu" le plus grand : penser à Toi, se diriger vers Toi, chercher Ta gloire.

Le Saint est conscient de ce qu'il peut y avoir d'égoïsme dans notre amour de Dieu, et de ce qu'il y en a de fait. Parfois un tel amour est seulement un amour propre embelli. "Dépenser toutes nos énergies et notre sensibilité par amour de toi et pour rien d'autre". La forme comme le contenu de cette formulation sont typiques de François :

« N'ayons donc d'autre désir, d'autre volonté, d'autre plaisir et d'autre joie que notre Créateur, Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu, qui est le bien plénier, tout bien et le bien entier » (Rnb 23,9).

Répondre à l'amour de Dieu

Il faut clarifier l'expression "*in obsequium tui amoris*" (en obéissance à ton amour, au service de ton amour). Il ne s'agit pas ici d'une obéissance à un commandement, mais d'une réponse au salut

qui nous est venu dans le Christ et d'une conséquence de son amour qui nous invite à le suivre et à nous enivrer du don de son amour.

La disponibilité inconditionnée à l'égard des hommes tire son origine du ton total à Dieu. François n'oublie aucunement cette disponibilité : le montre la seconde moitié de la phrase 5.

Comment nous aimons notre prochain

L'amour du prochain consiste :

- à attirer de tout notre pouvoir tous les hommes à l'amour de Dieu,
- à nous réjouir du bien des autres comme du nôtre,
- à souffrir avec les autres pour leurs malheurs
- à ne pas susciter d'offense à l'égard des autres

Comme il l'avait fait auparavant pour l'amour de Dieu, ici encore François concrétise l'amour du prochain en offrant des exemples pratiques

Attirer à Dieu et enseigner l'amour de Dieu

Dit de manière générale, l'amour du prochain consiste avant tout à conduire, autant que nous le pouvons, tout le monde à l'amour de Dieu. Ici, François désire que tous les hommes expérimentent à travers nous cet amour. Il est mu par un esprit missionnaire. L'amour est le début et le but de toute mission. Une affirmation que François fait justement à l'époque des croisades !

Mais conduire à l'amour de Dieu, cela ne regarde pas seulement les missionnaires, ça vaut comme principe de base de tout apostolat. Une pédagogie et une pastorale de l'amour trouve là son origine. Ce que nous faisons et la manière dont nous vivons, tout doit être vécu comme une manifestation de l'amour de Dieu. Attiré par son amour, nous devons faire apparaître en toute chose, cet amour d'une manière si attractive qu'il amène aussi les autres à la source d'où il provient.

Partager les joies et les peines

Après cette devise de caractère général " amener tout le monde à l'amour de Dieu", l'amour du prochain devient un peu plus concret : se réjouir de la bonté des autres et du bien accompli par eux comme si nous l'avions fait nous-mêmes. Une profonde sagesse se cache en cette phrase. Elle emploie le critère proposé par Jésus lui-même : aimer les autres comme nous-mêmes. Qui ne peut se réjouir de sa propre capacité et de ses propres prestations, ne sera pas capable de se réjouir du bien que les autres accomplissent. Qui ne s'accorde rien, n'accorde rien non plus à son voisin. Reconnaître aux autres leur capacité, les en louer et se réjouir avec eux, c'est pour François la forme quotidienne de l'amour. Une réjouissance partagée c'est une double joie.

La compassion appartient, elle aussi, à la quotidienneté de l'amour du prochain. Une souffrance partagée est une souffrance amoindrie.

Où l'on partage joie et douleur, là on expérimente cette "*societas beata*", cette communion bienheureuse et béatifiante dont François parlait auparavant. Une telle communion, dans un tel rapport, se fait expérience de l'amour de Dieu puisqu'il y a partage des biens tant matériels que spirituels et la joie de cette mutuelle participation. En découlent des forces nouvelles qui permettent de travailler efficacement pour le règne de Dieu. Chacun de nous sait combien le travail est léger lorsque le climat de travail n'est pas dominé par la jalousie et l'envie, mais par la reconnaissance et le partage de la joie.

N'offenser personne

Finalement l'amour du prochain se réalise quand nous n'offensons personne. Un exemple encore de demande concrète. Nous ne devons susciter, chez personne, le plus petit scandale. François se met ici complètement sur la même ligne que dans ses autres écrits, quand il nous demande d'aimer les autres ou, si nous ne pouvons le faire, au moins de ne pas leur faire de mal et de ne pas les offenser. C'est ce que nous lisons en effet dans la Seconde Lettre aux Fidèles :

Et si quelqu'un ne veut pas les aimer comme lui-même qu'au moins il ne leur cause aucun mal mais qu'il leur fasse du bien (2 LtFid 27).

A la base se place la conscience psychologique que s'abstenir de la revanche c'est pratiquement reconnaître la possibilité d'un pas vers la paix. A ce sujet François renvoie à une parole de l'Apôtre Paul : "Nous ne donnons aucun sujet de scandale à personne" (2 Co 6,3).

Le commentaire de la troisième demande du Notre Père se termine ainsi avec la parole de celui qui a composé le fameux hymne à l'amour (1 Co 13). Le chantre d'Assise fait encore résonner ce chant de réponse à l'amour de Dieu, en écho à cet amour qui un jour a cheminé sur cette terre ; pour cet amour François mobilise âme et corps, puisque la volonté de Dieu est l'amour.

Quatrième demande : Christ notre pain quotidien

6 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien
ton fils bien aimé, notre Seigneur Jésus Christ
en mémoire, compréhension et révérence de l'amour qu'il a eu pour nous
et de tout ce que pour nous il a dit, fait et souffert.

La préoccupation du pain quotidien

Avec cette quatrième demande commence une nouvelle partie du Notre Père. "On change de climat : du « Tu » solitaire du Dieu du ciel on passe au « Nous » de la terre, avec les problèmes et les difficultés qui nous angoissent quotidiennement : le pain, le péché, la tentation, le mal"⁶.

L'expression "notre pain quotidien" est devenue proverbiale. On parle en effet de lutte pour le pain quotidien, entendant par là, la fatigue liée à notre maintien de chaque jour. Cette préoccupation était encore plus grande pour François que pour nous. En effet, le Saint s'en tient au commandement donné par Jésus à ses disciples : " Ne prenez rien pour la route ni besace, ni pain, ni argent..." (Lc 9,3). Il retient pourtant aussi l'autre exhortation de Jésus : "Mangez et buvez ce qui vous sera présenté, en effet l'ouvrier mérite son salaire" (Lc 10,7). François et ses compagnons étaient sûrs que grâce à leur travail manuel dans les champs et dans les maisons ils recevraient une nourriture suffisante. Pourtant :

Lorsqu'on ne nous aura pas donné le prix de notre travail, recourrons à la table du Seigneur en quêtant notre nourriture de porte en porte (Test 22).

Cette insécurité de la vie, qui empêchait les frères mineurs de savoir le matin si et comment ils recevraient un peu de pain pour le repas de midi leur faisait expérimenter le Notre Père de manière beaucoup plus profonde. Ils savaient bien ce que cela voulait dire que de prier avec un estomac qui crie famine : "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Cette demande était pour eux réelle et concrète, une demande qui naissait d'une vraie nécessité.

Malgré cela la demande de François va bien au-delà du plan naturel de la nécessité de se sustenter.

Jésus-Christ : le pain de chaque jour

La connexion entre le pain qui est sur la table et le Christ qui est sur l'autel peut nous surprendre. Dans la demande du pain quotidien François malgré la nécessité matérielle dont il souffrait, pensait par-dessus tout au Seigneur présent dans le pain eucharistique.

« Chaque jour c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre. Et de même qu'autrefois il se présentait aux saints apôtres dans une chair bien réelle, de même se montre-t-il à nos yeux maintenant du pain sacré. Les Apôtres lorsqu'ils le regardaient de leurs yeux de chair, ne voyaient que sa chair, mais ils le contemplaient avec les yeux de l'esprit et croyaient qu'il était Dieu. Nous aussi lorsque de nos yeux de chair, nous voyons du pain et du vin, sachons voir et croire fermement que c'est là, réels et vivants, le Corps et le Sang très saints du Seigneur. Tel est en effet le moyen qu'il a choisi de rester toujours avec ceux qui croient en lui, comme il l'a dit lui-même : je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Adm 1, 17-22).

6 S. Duranti, *Pregchiere di Francesco*, 42.

A ce propos, nous sommes frappés par la manière dont François répète deux fois "chaque jour". Evidemment il avait devant les yeux la célébration quotidienne de l'Eucharistie qui pour son âme était aussi importante que le pain quotidien pour son corps.

Nous trouvons déjà chez quelques Pères de l'Eglise une interprétation eucharistique de la demande du pain⁷. Par exemple dans le Commentaire du Notre Père de Cyprien écrit entre 251 et 252 on lit ceci : "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Ces paroles peuvent avoir un sens spirituel et un sens littéral et l'un et l'autre, par la bonté de Dieu contribuent à notre salut. Le Christ est en effet pain de vie (Jn 6,35) et ce pain est le nôtre, pas celui de tout le monde. De même que nous disons Notre Père, parce qu'il est le Père de ceux qui le connaissent et croient en lui, de même nous appelons le Christ notre pain, parce qu'il est le pain de ceux qui goûtent son corps. Nous demandons d'avoir chaque jour ce pain pour ne pas nous séparer du corps du Christ"⁸.

Nous ne sommes pas étonnés d'une telle lecture si nous pensons à la profondeur de sens qu'ont eu dans la vie de Jésus le pain et la participation à la table. Il dit de lui-même : Je suis le pain de vie, qui vient à moi n'aura plus jamais faim..." (Jn 6,35). La demande du pain quotidien se transforme ainsi en demande du pain de vie qui est Jésus lui-même, c'est-à-dire se transforme en prière : "Seigneur donne nous toujours de ce pain" (Jn 6,34).

Nous pouvons facilement imaginer combien volontiers François a pu faire sienne l'interprétation eucharistique de la demande du pain. En effet dans ses Admonitions, dans ses Lettres et dans son Testament la vénération du sacrement de l'autel occupe une place privilégiée. Le Saint voulait que dans la célébration, la réception et la conservation de l'Eucharistie on ait une attention et un respect profonds. Il ne s'agissait pas de scrupule à propos des rubriques, son comportement surgissait d'un cœur plein d'amour. L'amour qui nous a tant aimés devait aussi être aimé à son tour. C'est pour cela que François dans la prière du Notre Père, demande de manière si urgente d'aimer Dieu.

Pour lui, célébrer l'eucharistie signifie avant tout accomplir le testament de Jésus : "Faites ceci en mémoire de moi". En elle, l'amour de Dieu se rend présent sous forme vivante : à travers la célébration liturgique l'amour se rend accessible et compréhensible, beaucoup plus qu'à travers une pensée analytique. On ne peut comprendre le mystère sinon quand il se fait proche de nous. Le mystère demande la mystique.

Pourquoi une eucharistie quotidienne ?

François répond à cette question brièvement et clairement ; "afin de rappeler, de comprendre et de vénérer l'amour de Jésus". La succession des verbes utilisés ici, a beaucoup de sens : se rappeler, comprendre, vénérer. Du souvenir et de la compréhension surgissent l'estime et la vénération. C'est précisément de l'absence de tels comportements que François se lamente dans la Lettre à tout l'Ordre :

« On méprise, on souille, on foule aux pieds l'Agneau de Dieu quand, selon la parole de l'Apôtre, on ne sépare pas et on ne distingue pas des autres nourritures le pain sacré du Christ, ni des autres actions son sacrifice, et quand on le mange sans être en état de grâce ; ou même quand on le mange en état de grâce, mais sans attention ni respect » (Let Ord 19).

Pour célébrer l'eucharistie de manière juste, il faut se souvenir de la dernière Cène, connaître son intention et vouloir la réaliser. Ce sur quoi il nous faut réfléchir, ce que nous devons comprendre, estimer hautement et célébrer, c'est toujours l'amour de Dieu, amour dont l'Eucharistie est le lieu de manifestation visible, accessible et goûtable. Aussi tout ce qui est lié à l'eucharistie mérite un grand respect. Le calice et la pyxide doivent être de matière précieuse, les livres et les parements d'autel propres et soignés. La pauvreté de François habituellement forte et diffuse trouve là ses limites.

Au moyen des trois mots "mémoire, intelligence et révérence d'amour" François a déterminé ce qui est essentiel pour l'Eucharistie, en l'interprétant complètement à partir de l'amour avec lequel elle se célèbre. Analogiquement, l'action salvifique de Jésus est qualifiée comme ce qu'il "a dit, fait et souffert pour nous". C'est à ce mystère que nous devons nous reporter lorsque nous recevons le pain sacré ou lorsque nous en faisons la demande.

7 Cf. W. Dürrig, *Die Deutung der Brotbitte des Vater unser bei den lateinischen Vätern bis Hieronymus*, in *Liturgisches Jahrbuch* 18 (1968) 72-86.

8 Cyprianus, *De oratione dominica*, cap 18.

Vivre de ce que Jésus a dit, fait et souffert pour nous

De même que le saint fondateur parle en d'autres textes (LtCl 1-7.11-12 ; 1 LtCust 2-5); Let Ord 12. 34-37), d'une même vénération pour la parole de Dieu et pour le sacrement de l'autel, de même, ici aussi, en lien avec l'Eucharistie, il revient sur la pensée de ce que Jésus "a dit pour nous". François voit l'unité de la parole et de l'action dans la vie de Jésus, qui dans son agir a fidèlement tenu sa parole et qui par conséquent a pris sur lui la mort. A cause de cela on ne peut passer sous silence sa passion et sa souffrance.

Toutefois ce que le Seigneur "a dit, fait et souffert" n'est pas évalué par François seulement d'un regard rétrospectif de type historique, il ne s'agit pas d'un événement passé depuis longtemps, qui au fond ne nous regarde plus ; au contraire la parole, l'action et la souffrance de Jésus étaient "pour nous", et regardaient donc tous les hommes du passé, du présent et du futur. Pour cela, dans le Credo de l'Eglise aussi, nous confessons la vérité qu'il "est descendu du ciel pour notre salut".

Qui médite, mot après mot, le commentaire de François sur la demande du pain, perçoit qu'ici il ne s'agit plus de notre proverbial "pain quotidien", mais de Jésus Christ, Fils aimé de Dieu, qui nous a donné et nous donne sa vie, une vie qui va au-delà de cette vie.

Cinquième demande : Dieu nous pardonne comme nous aussi nous pardonnons.

7 Et remets nous nos dettes
par ta miséricorde ineffable,
par la puissance de la passion de ton Fils bien aimé
et par les mérites et l'intercession de la bienheureuse Vierge
et de tous tes élus.

La miséricorde de Dieu à notre égard

Dans la demande du pardon des péchés François est conscient de dépendre complètement de la miséricorde de Dieu dont il est sûr, parce qu'elle est sans mesure ; elle ne peut être enfermée dans un discours mais elle se rend visible dans l'envoi de son Fils pour notre salut. A travers sa souffrance nous avons été sauvés. L'amour du Père et la passion du Fils sont les causes premières et fondamentales qui nous procurent le pardon des péchés. Dans un second temps seulement François s'appuie sur les mérites et l'intercession de Marie et de tous les saints. En cette phrase du *Commentaire du Notre Père*, exprimée selon une bonne théologie, se fait à nouveau entendre l'ancienne prière qui était dite après l'absolution et qu'il connaissait probablement à partir du sacrement de la confession.

En d'autres prières, François se montre également conscient de la communion qui existe entre l'Eglise du ciel et celle de la terre, et c'est pour cette raison, comme nous l'avons déjà vu qu'il invoque l'intercession des saints.

Culture de la miséricorde

8 comme nous les remettons à nos débiteurs
et ce que nous ne savons pas pleinement pardonner,
Toi Seigneur fais que nous pardonnions pleinement,
Si bien que par amour de toi, nous aimions vraiment nos ennemis
Et intercédions dévotement auprès de toi
Ne rendant à personne le mal pour le mal
Et nous attachions en toi à être source de joie pour tous.

Jésus a lié le pardon des péchés à la condition que nous aussi nous pardonnions à nos débiteurs. Ce principe, qui traverse tout le Nouveau Testament, devient particulièrement clair dans la forte parabole du serviteur impitoyable (Mt 18, 23-35. cf. Mt 6,14 ; Mc 11,25).

Selon le Notre Père nous ne devons rien faire d'autre que de pardonner, c'est l'unique activité demandée à l'homme dans cette prière ; dans tous les autres cas, au contraire c'est Dieu qui agit. Si nous voulons que notre prière soit écoutée, nous devons être prêts à pardonner. On ne peut honorer Dieu et mépriser les hommes. Qui veut avoir une authentique relation à Dieu, doit corriger, autant qu'il le peut, d'éventuels comportements erronés avec ses parents, connaissances, voisins d'habitation et collègues de travail. Cette exigence permet d'éliminer aussi le dernier doute sur le fait que la prière pourrait être une fuite du monde. Au contraire : prier demande de repenser notre vie de relation, et si nos relations sont erronées, de les réordonner.

Prier le Notre Père avec la haine au cœur signifie être en contradiction avec soi-même. Il est toutefois quasi impossible qu'en quelque repli obscur de notre moi, si complexe, ne s'insinue pas de la rancœur ou un désir de vengeance plutôt que de pardon. Et c'est pour cela que François se tourne vers le Seigneur en disant : "Fais que nous pardonnions pleinement". Lui seul peut, de fait, rendre possible à l'homme un acte de vrai pardon.

Amour de l'ennemi

L'amour de l'ennemi ne peut naître que d'une disponibilité illimitée au pardon. Cette interprétation est liée à l'interprétation de la troisième demande du Notre Père au sujet de l'amour du prochain. Tandis que nous étions alors exhortés à un partage réciproque des joies et des peines et à n'offenser personne, ici l'amour atteint à son sommet dans l'amour de l'ennemi : effort pour éliminer les agressions et ne pas voir dans l'autre un ennemi et pour se désarmer soi et l'autre. François introduit de nouveaux exemples concrets pour accentuer la radicalité, la non-limitation et la véracité d'un tel amour qui consiste à :

- aimer vraiment les ennemis par amour de Dieu (cf. Mt 5,44)
- à prier humblement pour eux,
- à ne pas rendre à personne le mal pour le mal (cf. Rm 12,18 ; 1 Thes 5,15),
- à s'efforce d'être en toute occasion utile aux autres au nom du Seigneur.

On ne place pas au premier plan notre sécurité mais le salut des ennemis. Poussé à cela par l'amour de Dieu, nous devons par-dessus tout les gagner à l'amour et ensuite prier pour eux ; nous devons nous abstenir de toute vengeance, de toute rétorsion et nous mettre totalement au service du plan de Dieu pour le salut de tous les hommes sans chercher notre avantage.

Dans la dernière partie de la phrase, il y a deux manières possibles de traduire "*in omnibus*" : "en tous les hommes" ou "en toutes les choses". Les deux traductions ont leur part de vérité : en toutes choses chercher à être utile ; en toutes les personnes, dans les ennemis aussi, reconnaître un homme que Dieu met sur notre route, sur cette route de l'amour des ennemis que Jésus lui-même a parcourue et qui nous conduit à lui : "Bienheureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu" (Mt 5,9).

Fonder la paix en Dieu

Tout ce paragraphe met en relief le théocentrisme. François fonde sur Dieu l'amour radical pour le monde et la réconciliation universelle : à la première ligne il y a le fait de se tourner vers Dieu en l'invoquant "Seigneur", suit ensuite l'intercession pour les ennemis "auprès de toi" et pour finir, nous ne pouvons être utiles que lorsque nous sommes en Dieu : "en toi".

Ainsi l'interprétation de la cinquième demande du Notre Père démontre que François accentue de la manière la plus forte le lien à Dieu, là où l'homme est socialement le plus menacé et provoqué. La façon d'agir de François confirme tout cela : mu par un rapport à Dieu, perçu et reconnu en tous, le Saint devient un annonciateur et un médiateur de paix.

Sixième demande : aide contre toute sorte de tentation

Dans la capacité de décision donnée à l'homme il y a place aussi pour la possibilité de la faute et du péché. Voilà pourquoi de manière significative, à la demande de pardon du péché est unie la demande "ne nous induit pas en tentation". Certains l'interprètent comme si Dieu lui-même nous

conduisait au mal. Au contraire la demande est à lire de la manière suivante : guide nous de telle façon que nous ne succombions pas à la tentation, ne permets pas que nous soyons induits en tentation.

"Avec cela nous sommes assurés que l'ennemi ne peut rien contre nous, si auparavant Dieu ne le lui permets pas. A cause de cela nous ne craignons que Dieu, nous n'avons de dévotion et d'obéissance que pour lui, du moment que dans la tentation rien n'est permis à l'ennemi à notre rencontre, s'il n'en a pas d'abord obtenu le pouvoir de Lui"⁹. Jésus a été lui aussi tenté (Mt 4,1-11) et éprouvé par la douleur mais il a vaincu le tentateur sans fuir la souffrance et est devenu ainsi un grand prêtre capable de souffrir avec nous, "ayant été comme nous éprouvé en tout à l'exception du péché" (Hb 4,15).

Dans la vie de François comme dans celle de tous les saints les tentations ont joué un rôle important. Même si elles ont pu être représentées comme légendes, en leur noyau elles contiennent toutefois une vérité profonde : plus quelqu'un est disposé à la connaissance et à la grâce de Dieu, plus il expérimente en lui et autour de lui les puissances du mal. Que ces tentations puissent être extrêmement différentes, le laisse entrevoir la petite ajoute faite à la sixième demande du Notre Père.

9 *Et ne nous induit pas en tentation,*
cachée ou manifeste, soudaine ou insistante.

La demande originelle est amplifiée à travers deux couples de mots "cachée ou manifeste, soudaine ou insistante". Ce que François veut dire par ces paroles, devient peut-être plus clair quand on les traduit autrement : la tentation peut être cachée ou évidente, soudaine ou continue. De toute façon la demande de François est claire : que Dieu nous préserve de tomber en tout genre de tentation, que celle-ci soit légère ou pesante, claire ou ambiguë, qu'il nous accorde son aide en tout danger.

Face au phénomène actuel de l'occultisme et des cultes sataniques, il vaut la peine de remarquer que François parle d'une tentation occulte et d'une tentation manifeste.

Septième demande : libération du mal en tout temps

10 *Mais libère-nous du mal*
Passé, présent et futur.

La demande de soutien dans la tentation se prolonge en celle de la libération du mal. Cette dernière demande rappelle la prière de Jésus pour ses disciples : « Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les garde du mauvais » (Jn 17,15). Se fait entendre ici, le thème central du salut : Dieu sauve le peuple et chacun de ceux qui veulent être sauvés. Celui qui appelle de cette façon à la libération sait et reconnaît que Dieu seul peut préserver de l'être-sans-salut et protéger de la menace du mal.

François amplifie la dernière demande du Notre Père telle qu'il la connaissait à partir de la liturgie. De fait, avec l'embolisme, c'est-à-dire la continuation du Notre Père dans la messe préconciliaire, il demande, lui aussi, la libération du mal en tous les temps ' passé, présent et futur'. Le saint n'idéalise pas le temps, car il est conscient que toute l'histoire est menacée par le mal. Dieu seul peut nous racheter de la faute commise et des liens encore présents avec le mal et nous préserver du mal à venir.

La référence aux trois moments du temps nous renvoie au commencement du Notre Père, où François nommait les trois personnes divines. En fait les sept demandes débouchent sur la louange à la sainte Trinité :

Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit Saint,
comme il était au commencement, et maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen

LE NOTRE PÈRE MIRROIR DE LA VIE

9 Cyprianus, *De oratione dominica*, cap 25.

La lecture que nous venons de faire du *Commentaire du Notre Père* de François, nous permet de percevoir à quelle profondeur il s'est immergé dans la prière du Seigneur, sans rester à un niveau purement rituel. Cela tient sûrement à la radicalité avec laquelle cette prière a marqué et déterminé sa vie. Le conflit de François avec son père, causé par sa solidarité avec les lépreux et par son engagement à restaurer les églises, conduisit le pénitent devant le tribunal ecclésiastique d'Assise. Dans la scène spectaculaire qui se déroule en présence de l'évêque et de la population d'Assise, le jeune François, s'écrie avec grande franchise :

« Ecoutez tous, dit-il et comprenez ! Jusqu'ici, c'est Pierre Bernardone que j'ai appelé mon père, mais puisque j'ai décidé de servir Dieu, je lui rends cet argent au sujet duquel il se tourmente tant et tous ces vêtements que je tiens de lui. Dorénavant, je veux dire : Notre Père, qui es aux cieux, et non plus mon père Pierre Bernardone. » (3 S. 20).

Le Fils du marchand Pierre Bernardone se libère ainsi de l'héritage paternel et de ses géniteurs par un appel au Notre Père.

Lorsque d'autres compagnons s'associeront à lui pour partager son style de vie radicale, il leur proposera le Notre Père comme la plus importante prière de la communauté. Il agira de même avec tous les chrétiens lorsqu'il leur écrira :

« Adressons-lui louange et prières jour et nuit en disant : « Notre Père qui es aux cieux ! » car il nous faut toujours prier et ne cesser jamais. » (2LFid 21)

Le Notre Père fut la prière préférée des Frères Mineurs et, ce qui est encore plus important – détermina de manière décisive leur vie commune. Le fait de se tourner exclusivement vers le Père qui est aux cieux, fait surgir sur la terre une fraternité qui a en Dieu l'unique vrai Père :

« Vous êtes tous frères. N'appellez personne votre père sur la terre, car vous n'avez qu'un seul père, qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler maîtres, car vous n'avez qu'un maître, qui est dans les cieux. » (Rnb 22, 33-35).

Dans un tel contexte la prière du Notre Père eut des répercussions bien plus radicales que celles qui se virent lors de la rupture avec le père Pierre Bernardone.

Parce que Dieu est notre Père dans les cieux, nous sommes tous frères sur la terre. François assume de manière très sérieuse cette vérité chrétienne fondamentale, en vivant un rapport fraternel qu'il étendait jusqu'aux étoiles et aux astres, à la pluie, à l'orage, à l'eau, aux fleuves, aux plantes et aux animaux, à la souffrance et à la mort. Sur ce fond de fraternité, il fonda sa fraternité et, après avoir tout quitté, il mit sa confiance en la providence paternelle de Dieu. Pas de doute : pour lui le Notre Père, c'était un programme et un testament. La vérité contenue dans cette prière explique amplement le mode de vie de François et de sa communauté : Lui, il est, en sa personne, le Notre Père et sa communauté est le Notre Père devenu expérience communautaire.

La méditation que François a faite du Notre Père et qui nous est parvenue, n'est pas seulement faite de paroles, elle révèle aussi finalement de manière concrète son expérience de vie. Pour nous elle constitue une invitation à nous référer de manière semblable à la prière du Seigneur, c'est-à-dire à l'aimer et à la vivre. Alors nous serons sûrement à la suite de Jésus et du Poverello d'Assise, de celui qui a été défini avec justesse le Saint du Notre Père.

INDICATIONS POUR UN TRAVAIL DE GROUPE ET PROPOSITIONS PRATIQUES DE VIE.

1 Lire ensemble le texte de Mt 6,9-13 et de Lc 11,2-4 et confronter les deux rédactions. Grâce aux différences entre les deux textes on peut facilement discuter :

Sur les raisons pour lesquelles les deux évangélistes soulignent les choses différemment...

Si les ajouts de Mt disent quelque chose d'essentiellement neuf...

Quels parallèles à chacune des demandes se trouvent dans le NT ...

2 Connaissez-vous des personnes (hommes et femmes) en qui le Notre Père a effectué des changements semblables à ceux de François ou de nature complètement différente.

3 Prier le Notre Père en le gestuant :

Trouver et accomplir des gestes qui lui correspondent et en discuter,

Chercher avec les enfants, les jeunes et les adultes, d'autres manières de visualiser les paroles de François : « dépenser toutes nos énergies et les sens de notre âme et de notre corps au service de ton amour et de rien d'autre ».

4 Le texte de François comportant des phrases longues et difficiles, essayer :

De le transformer en phrases plus courtes,

Proposer une nouvelle traduction

Le confronter aux autres traductions

Le répéter avec nos mots à nous.

5 Le commentaire du Notre Père est en lui-même une prière : François explique la prière de Jésus en le priant. A partir de notre propre méditation sur le Notre Père essayer de donner de l'ampleur à la formule de Jésus.

6 Dans le groupe, chacun choisit une demande du Notre Père ; après un temps de silence chacun peut écrire ce qu'il a perçu du texte ; puis, réunis en groupe, chacun apportera sa contribution qui sera suivi soit d'un dialogue, soit d'un silence ; celui qui conduit l'échange, terminera avec une paraphrase moderne du Notre Père, par exemple celle d'Heinz Schürmann, de Pietro Stefani ou de Leonardo Boff.¹⁰

7 Il existe aujourd'hui un grand désir d'expérience de Dieu, souvent assouvi au moyen des sectes ou des religions qui sont hors de l'Eglise officielle. François d'Assise reste toutefois très aimé comme figure charismatique et comme homme de paix. En profitons-nous pour diffuser son expérience spirituelle ? Comment pouvons-nous aujourd'hui, alors que l'état s'est réservé tout le domaine éducatif, développer une école de prière, offrir des aides à la méditation, devenir des maîtres de prière comme l'ont été saint François et nombre de ses disciples¹¹ ?

8 Il est clair que Jésus, comme hébreux, connaissaient des formules de prières, par exemple la Kaddish, le Shema Israel, les psaumes ; il en va de même pour François avec le Notre Père, le Gloire au Père, les psaumes et d'autres prières. De telles formules aident à franchir les moments d'aridité et offre un espace dans lequel peut se développer une prière personnelle et intérieure :

Quelles sont les formules de prières que tu connais ? T'aident-elles dans ta vie ?

Pourquoi et quand préfères-tu employer une formule de prière ou faire une prière spontanée ?

Choisis l'une des prières que tu as apprises dans ton enfance et qui te plaisent et parles-en au groupe.

9 Si on prie communautairement le Notre Père amplifié par François, on peut le faire au moyen d'une récitation en chœurs alternés qui lisent, l'un le texte de Jésus et l'autre les ajouts de François.

¹⁰ H. Schürmann, *Padre nostro, la preghiera del Signore*, Milano 1982 ; E. Brzostowski, *Pregare e vivere il Padre Nostro*, Torino 1988 ; L. Boff, *Padre nostro, preghiera della liberazione integrale*, Assisi 1988 ; P. Stefani, *Il Padre Nostro*, Genova 1991 ; A. Gasparino, *Padre nostro. Conversazioni con i giovani*, Torino 1991.

¹¹ Un commentaire/prière du Notre Père pour les jeunes est offert par A. Parenti, *A scuola di preghiera da Francesco e Chiara d'Assisi*, Padova 1992, 75-99 : « Scoprire un Dio-Padre ».

10 Est-il possible à partir du Commentaire du notre Père de développer une pédagogie franciscaine de l'amour ? Quels sont les étapes ou les obstacles pour qui avance sur ce chemin ?